Grammaire : Les types de phrases, p. 14.
Grammaire : La ponctuation, p. 16.
Conjugaison : Le verbe : l'infinitif et les groupes, p. 24.

La Princesse au petit pois

Il y avait une fois un prince qui voulait épouser une princesse, mais une princesse véritable. Il fit donc le tour du monde pour en trouver une, et, à la vérité, les princesses ne manquaient pas ; mais il ne pouvait jamais être sûr que c'étaient de vraies princesses. Toujours quelque chose en elles lui paraissait suspect. Et il finit par rentrer chez lui, bien affligé de n'avoir pas trouvé ce qu'il désirait.

suspect : qui éveille les soupçons.
affligé : profondément triste.

Un soir, il faisait un temps horrible, les éclairs se croisaient, le tonnerre grondait, la pluie tombait à torrents ; c'était épouvantable ! Quelqu'un frappa à la porte du château, et le vieux roi s'empressa d'ouvrir.

s'empresser : se dépêcher.

C'était une princesse. Mais grand Dieu ! comme la pluie et l'orage l'avaient arrangée ! L'eau ruisselait de ses cheveux et de ses vêtements, entrait par la pointe dans ses souliers, et sortait par le talon. Néanmoins, elle se donna pour une véritable princesse.

se donner pour : prétendre être.

« C'est ce que nous saurons bientôt ! » pensa la vieille reine. Puis, sans rien dire, elle entra dans la chambre à coucher, ôta toute la literie, et mit un petit pois au fond du lit. Ensuite elle prit vingt matelas, qu'elle étendit sur le pois, et encore vingt édredons qu'elle entassa par-dessus les matelas.

ôter : enlever.

C'était la couche destinée à la princesse. Le lendemain matin, on lui demanda comment elle avait dormi.

« Bien mal ! répondit-elle. C'est à peine si j'ai fermé les yeux de toute la nuit ! Dieu sait ce qu'il y avait dans le lit ! C'était quelque chose de dur qui m'a rendu la peau toute violette. Quel supplice ! »
À cette réponse, on reconnut que c'était une véritable princesse, puisqu'elle avait senti un pois à travers vingt matelas et vingt édredons. Quelle femme, sinon une princesse, pouvait avoir la peau aussi délicate ?
Le prince, bien convaincu que c'était une véritable princesse, la prit pour épouse, et le pois fut placé dans le musée, où il doit se trouver encore, à moins qu'un amateur ne l'ait enlevé.

la couche : le lit.
un supplice : une torture.
un édredon : une couette.
un amateur : une personne qui aime particulièrement quelque chose.

Voilà une histoire aussi véritable que la princesse !

Hans Christian Andersen, *Andersen Contes*, choisis par Lisbeth Zwerger, © Casterman.



Je comprends

1. Que recherche le prince ?
2. Pourquoi ne trouve-t-il pas ce qu'il cherche ?
3. Qui se présente au château un soir d'orage ?
4. De quoi cette personne a-t-elle l'air ?
5. Que décide de faire la vieille reine pour vérifier qu'elle est une véritable princesse ?
6. Que se passe-t-il le lendemain matin ?
7. Comment se termine cette histoire ?

Je repère

1. Quel est le titre de ce texte ?
2. Par quelle formule commence-t-il ?
3. Quand se passe cette histoire ? À quoi le vois-tu ?
4. De quel type d'histoire s'agit-il ? Explique ta réponse.
5. Que t'indiquent les guillemets ligne 14 ?
6. Qui intervient dans la dernière phrase du texte ?
7. Par quel type de point se termine-t-elle ? À quoi sert-il ?

Je dis

1. Relis le texte des lignes 20 à 23. De quoi parle la princesse ?
2. Quels mots montrent que la princesse a passé une très mauvaise nuit ?
3. Lis ce passage en insistant sur ces mots et en prenant la voix d'une véritable princesse.

Je débats

Une véritable princesse

1. Pourquoi est-il si important pour le prince de se marier avec une **véritable** princesse ?

L'histoire

2. Dans la dernière phrase du texte, pourquoi l'auteur compare-t-il son conte à cette princesse ?

J'écris

1. Recopie sans erreurs le premier paragraphe du texte et souligne les verbes à l'infinitif.
2. La princesse dit au roi et à la reine qu'elle a bien mal dormi. Imagine ce qu'ils lui répondent. Écris au moins deux phrases qui se terminent par un point différent. Fais attention à la ponctuation de ton dialogue.